

Le Jeu des Ombres

texte **Valère Novarina**

mise en scène **Jean Bellorini**



Entretien avec Sébastien Trouvé

Concepteur sonore, ingénieur du son et musicien, Sébastien Trouvé revient sur l'immense chantier qu'il a mené pour *Le Jeu des Ombres*.

La musique est le cœur même du spectacle *Le Jeu des Ombres*. Quel a été votre travail, en tant que directeur musical ?

La musique fédère en effet le travail de Jean Bellorini. Je commence par tracer un trait le plus fin possible. Puis Jean Bellorini, avec sa sensibilité et ses envies, vient ensuite affiner la partition.

Pour *Le Jeu des Ombres*, nous avons commencé par écouter *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, pour en sélectionner quelques extraits : les passages qui nous plaisaient le plus, et ceux qui entraient en résonance avec le texte de Valère Novarina, pour raconter au mieux le mythe d'Orphée. Certains personnages issus de l'opéra ont ainsi rejoint le spectacle : la Messagère, la Musica ou Proserpine. Nous avons ajouté d'autres extraits de Claudio Monteverdi, que nous aimons particulièrement, et qui ne viennent pas de *L'Orfeo*. Ce sont deux madrigaux, écrits à la même période : *Si dolce è'l tormento* et *S'apre la tomba*.

Comment avez-vous retravaillé ces extraits de Claudio Monteverdi, avec votre collaborateur Jérémie Poirier-Quinot ?

L'Orfeo est considéré comme l'un des premiers d'opéra dans sa forme moderne, avec des récitants et un orchestre. La partition originale indique les instruments souhaités par Claudio Monteverdi, mais les arrangements y sont très peu présents. On y trouve essentiellement les lignes mélodiques pour les chanteurs et une basse continue. Quand on s'attelle à cet opéra, il faut donc réinventer l'orchestration – et c'est ce qui est passionnant. Nous avons choisi d'orienter le travail pour quatre pupitres à savoir claviers, percussions, violoncelle et euphonium.

Il existe également dans l'opéra des parties plus arrangées, les « Sinfonia ». Ces symphonies, intercalées dans les récits de *L'Orfeo*, sont écrites pour quelques cuivres. Nous les avons arrangées pour un seul cuivre, l'euphonium. Ces passages sont souvent très courts, nous nous sommes donc permis de les développer, tout en gardant l'esprit originel.

Pour les récits de la Messagère, nous sommes partis de la mélodie pour aller vers quelque chose de très épuré, presque *a capella*, pour saisir l'essence de la partition.

Jean Bellorini aime aussi les sons qui fédèrent. Pour les passages chantés par Ulrich Verdoni, nous avons cherché des couleurs de l'ordre de la chanson, de l'arrangement pop, avec des rythmes précis. En choisissant une structure franche, simple, nous nous sommes affranchis de la tradition de l'ornementation, dans laquelle les chanteurs baroques sont jugés à l'aune de leur capacité à exécuter des variations virtuoses. Cela fait entendre les mélodies de manière assez incroyable ! De manière générale, il s'agissait de garder l'esprit de *L'Orfeo* en privilégiant la sobriété.

La « bande-son » du spectacle a pour socle *L'Orfeo*, mais est nourrie d'autres influences comme le blues ou la chanson chilienne « *Gracias a la vida* » de Violeta Parra. Sur scène, des instruments divers se rencontrent : piano, percussions, violoncelle, euphonium ou accordéon. Comment s'assurer de la cohérence musicale de cette matière sonore plurielle ?

La plupart des choix sont venus du plateau. Jean a régulièrement pris le piano pour proposer des idées, pour construire des chants avec les mots de Novarina. Au départ, il peut y avoir des influences et styles très variées, et progressivement, tout cela se modèle.

Le travail est souvent intuitif. Par exemple, un des premiers jours de répétition au plateau du TNP, Clément Griffault a joué de l'accordéon en coulisses pour accompagner Marc Plas

sur un de ces chants. Nous avons tous trouvé cela magnifique et avons décidé de conserver ce moment tel quel, avec la même simplicité.

Et puis, en voyant la scénographie, tous ces fragments de piano, j'ai eu envie de faire sonner les instruments de manière biscornue. La pièce parle des bas-fonds, des dessous, de personnages rauques... J'avais envie que l'on retrouve cette déliquescence dans les sons. J'ai donc installé un système électronique qui transforme les sons du piano en piano préparé, en célesta ou en orgue, pour sortir de la stricte couleur du piano acoustique.

Certains passages du texte de Valère Novarina ont également été mis en musique.

C'est principalement Jean Bellorini qui, au fil des répétitions, a posé des mélodies, des structures d'accords que les musiciens et les acteurs se sont ensuite appropriés. C'est l'un des éléments fondateurs de son théâtre : des passages du textes mis en chansons, avec des mélodies fortes qui restent dans la tête !

Pensez-vous, comme Valère Novarina, que le langage peut être musique ?

Je suis persuadé que sa langue à lui, en particulier, est de la musique. Cette langue se ressent très différemment selon les moments, selon l'énergie des comédiens. Chaque image a la capacité d'emmener perpétuellement ailleurs. Le sens n'est jamais clos. Ici plus qu'ailleurs, les comédiens ont pu tester différentes musiques ou rythmiques à placer sur leurs répliques. Ce qui est compliqué, c'est qu'il n'y a pas de fil de pensée habituel. Un simple changement de situation ou d'énergie peut facilement rompre ce fil. Avoir

une musique ou une rythmique interne peut selon moi aider à faire entendre les mots, et faire jaillir des images. Le travail principal est de réussir à relier tout, que langage et musique ne fassent plus qu'un.

L'écriture de Valère Novarina impose un autre rapport aux mots. Lui-même ne parle presque jamais de la dramaturgie des mots, mais de la dramaturgie de l'espace : le lieu où résonnent les mots, les sons. Cet espace est l'espace de la musique. *Le Jeu des Ombres*, c'est de la pure musique, de la pure poésie. Les textes d'Ovide lus par Hélène Patarot et la traduction surtitrée de *L'Orfeo* viennent préciser le fil narratif, mais le spectacle doit rester poétique, sensible et son sens sera propre à chacun.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, documentaliste au TNP, en juillet 2020.